

SURINAME

Poursuivre le programme de Réduction des risques liés aux catastrophes pendant la pandémie de COVID-19

ÉTUDE DE CAS

Août 2020



LE SURINAME ET LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE

Le Suriname est un pays des Caraïbes en bordure de l'océan Atlantique ayant une population de 610 000 habitants. La région des Caraïbes est douze fois plus exposée aux catastrophes naturelles que la moyenne mondiale. Présentant une population principalement concentrée sur les zones côtières, le Suriname est confronté à des risques considérables en raison de dangers tels que les inondations et les vents violents. Les changements climatiques ne font qu'exacerber la situation, et les prévisions climatiques indiquent que les températures et le niveau de la mer devraient augmenter au Suriname. Puisque la grande majorité des Surinamais vit dans les régions côtières, la population, la biodiversité et l'économie sont menacées par le climat.

Depuis 2018, le Suriname est l'un des principaux pays visés par le programme de renforcement de la résilience communautaire dans les Caraïbes. Grâce à ce programme, la Croix-Rouge du Suriname (CRS), en partenariat avec la Croix-Rouge canadienne (CRC) et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, vise à renforcer la résilience de sept communautés vulnérables aux changements climatiques. Les communautés de Johanna Margaretha, Kronenburg, Galibi, Wanhatti, Tamarin, Akalekondre et Moengotapoe font partie de celles qui ont été sélectionnées conjointement par le Centre national de coordination de la gestion des catastrophes (NCCR), les autorités locales et les conseils de village. Dans ces collectivités vivent des Surinamais d'origine javanaise, indienne et marron, de même qu'indigène (Carib/Kalina). Le programme a pour objectif de soutenir ces communautés en les sensibilisant aux risques liés aux catastrophes et en leur offrant une formation sur divers outils liés au genre et écosystémiques. Ultimement, le programme permettra aux communautés de surveiller les risques et dangers, de repérer leurs propres vulnérabilités et lacunes quant à leurs capacités et d'y remédier en élaborant des plans de résilience communautaire et en continuant à planifier des rencontres de sensibilisation.

ADAPTATION DU PROGRAMME PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

La pandémie de la COVID-19 qui a commencé à sévir au début de 2020 et les mesures imposées pour l'arrêter ont augmenté les besoins humanitaires et les vulnérabilités des personnes touchées, tout en limitant la capacité des Sociétés nationales à apporter leur soutien. En mars 2020, le gouvernement du Suriname a imposé des restrictions de déplacement dans le but de freiner la propagation du coronavirus. Celles-ci comprenaient une fermeture partielle du pays et une limitation des rassemblements qui permettait un maximum de 10 personnes réunies à la fois. Par conséquent, l'équipe de notre programme au Suriname n'a pas pu visiter les communautés ciblées par l'initiative et a donc dû trouver des solutions créatives pour poursuivre les activités essentielles de réduction des risques liés aux catastrophes, et ce, malgré les restrictions.

PROGRAMME DE RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE DANS LES CARAÏBES

Financé par le gouvernement du Canada, le programme régional de renforcement de la résilience communautaire est mis en œuvre par la CRC, en collaboration avec la Fédération internationale, pendant presque quatre ans. En partenariat avec les Sociétés nationales de la Croix-Rouge du Suriname, du Belize et de Saint-Vincent-et-les Grenadines, le programme vise à renforcer les capacités de 20 communautés des Caraïbes en matière d'intervention en contexte de catastrophe en mettant l'accent sur l'adaptation aux changements climatiques (ACC) et l'égalité des genres. L'objectif final de ce programme est d'accroître la résilience des populations vulnérables des Caraïbes (comme les femmes, les hommes, les filles et les garçons) pour réduire les impacts des catastrophes et des crises.



1. Engagement communautaire et redevabilité (ECR) et sensibilisation à la COVID-19

Tandis que certaines communautés suivaient l'état de la pandémie de la COVID-19 par le biais de la radio, de la télévision et de Facebook, d'autres (Kronenburg, Akalekondre et Moengo Tapoe) se renseignaient auprès de la Société nationale. En fait, la population voulait en savoir plus sur la transmission du virus, les symptômes, l'accès aux services médicaux, le lavage des mains, les désinfectants et les masques. L'équipe du programme a rapidement commencé à recueillir les questions des membres de la communauté en utilisant la messagerie WhatsApp. Les réponses à ces questions provenaient du responsable de la santé de la Société nationale et étaient transmises aux communautés par WhatsApp.

«[Sur WhatsApp] on a l'option d'envoyer des messages vocaux. Dans de nombreuses communautés, le taux d'alphabétisation n'est pas très élevé, donc les gens utilisent cette option pour poser leurs questions. C'est un très bon moyen de communiquer avec les autres. C'est très facile à faire.» – Luciano Doest, agent technique de terrain, CRS

Dans les communautés de Wanhatti, Tamarin et Galibi, le manque d'accès à l'électricité, à Internet et aux téléphones intelligents faisait du téléphone le meilleur moyen de communication pour permettre à la Société nationale de rester en contact avec ces communautés vulnérables et de s'informer de leur situation.

2. Formation des équipes communautaires d'intervention en cas de catastrophe — Essai d'une variante virtuelle

Lorsque la pandémie a commencé, l'équipe du programme était déjà occupée à planifier la formation d'une équipe d'intervention en cas de catastrophe pour la communauté de Kronenburg. Même si la plupart des modules étaient déjà terminés, la session de planification en cas de catastrophe devait encore avoir lieu. En plus des restrictions de déplacement imposées par le gouvernement, beaucoup de personnes à Kronenburg étaient réticentes à autoriser l'entrée d'«étrangers» dans la communauté. Dans ces circonstances contraignantes, l'équipe s'est montrée à la hauteur de la situation et a réussi à organiser une formation théorique de planification en cas de catastrophe en utilisant Zoom. Malgré certaines difficultés techniques, la formation a été suivie par 7 personnes (5 femmes et 2 hommes, tous entre 10 et 35 ans) et a été un véritable succès. Ainsi, les personnes-ressources dans la communauté savent maintenant comment créer un plan en cas de catastrophe et pourront élaborer un plan adapté à la communauté pour réduire les risques liés à de futures catastrophes climatiques. Les commentaires sur le mode de prestation de la formation étaient mitigés, mais la plupart des répondants ont reconnu qu'il s'agissait d'un moyen sécuritaire de continuer les formations et qu'ils étaient ouverts à réutiliser Zoom.

«Nous ne savions pas combien de temps cette pandémie allait durer. Nous ne voulions pas risquer de voir la motivation et l'implication des participants diminuer. Nous avons donc décidé d'essayer Zoom.» – Luciano Doest, agent technique de terrain, CRS

Les sessions de suivi planifiées de formation des formateurs sur les systèmes communautaires d'alerte précoce ont aussi été données sur Zoom. Les participants avaient déjà terminé leur formation théorique sur ces systèmes avant l'arrivée de la pandémie et ont donc pu pratiquer leurs compétences en matière de présentation en discutant sur Zoom avec un facilitateur au siège social. À la lumière du succès des premières formations, d'autres séances Zoom sur les systèmes communautaires d'alerte précoce ont été mises à l'horaire.



3. Formation sur les questions de genre et stratégie axée sur le genre pour la Société nationale

Des formations sur les questions de genre menant à l'élaboration d'une stratégie axée sur le genre pour la Société nationale constituent un autre élément important du programme de renforcement de la résilience communautaire. Tout au long de la pandémie, un consultant local a travaillé à distance sur Zoom avec la direction, le personnel et les bénévoles de la CRS pour mener à bien ces activités. La formation, qui n'était pas censée se dérouler à distance, comprenait des séances en ligne distinctes pour la direction de la Société nationale, le personnel des banques de sang, le personnel et les bénévoles de la Société nationale (incluant le personnel du programme de renforcement de la résilience communautaire), ainsi que les jeunes bénévoles. Les modules enseignés à distance comprenaient une introduction aux questions de genre et une analyse de genre. L'étape finale sera l'élaboration d'une stratégie axée sur le genre pour la Société nationale comprenant une analyse de la réduction des risques liés aux catastrophes en fonction du contexte, ainsi que des risques et des vulnérabilités de groupes spécifiques. Des recommandations relatives au genre et à la diversité seront également transmises à la CRS, qui les intégrera dans ses programmes et politiques de réduction des risques liés aux catastrophes. La stratégie priorisera la réduction des risques liés aux catastrophes à titre de secteur à part entière afin de fournir une formation continue au personnel, aux bénévoles et aux communautés, et ce, dans une approche tenant compte de la dimension du genre. Parallèlement à cette stratégie, l'équipe du programme a poursuivi son travail avec l'UNICEF pour établir un cadre de coopération sur la protection des enfants. Malgré les retards causés par la COVID-19, le processus est toujours en cours et a obtenu des résultats positifs.

LES LEÇONS RETENUES DES ADAPTATIONS DU PROGRAMME DURANT LA PANDÉMIE DE LA COVID 19

La CRS, la CRC et la Fédération internationale ont su tirer de précieuses leçons pour l'avenir concernant l'adaptation des activités de réduction des risques liés aux catastrophes durant une pandémie. Voici un aperçu de ces leçons :

- Les gens étaient réceptifs et s'adaptaient aux nouveaux moyens de communication, et ce, même lorsque les circonstances n'étaient pas idéales. Bien que la plupart des participants aient manifesté une préférence pour une formation des équipes communautaires d'intervention en cas de catastrophe en personne, ils ont toutefois indiqué qu'ils étaient prêts à essayer une version virtuelle de nouveau.
- Des relations préalables avec les communautés et une bonne réputation de l'organisme auprès de celles-ci ont été primordiales pour établir la confiance et favoriser l'engagement dans des activités à distance dès le début de la pandémie.
- La messagerie WhatsApp était utile pour recueillir des renseignements de plusieurs sources, respecter l'horaire et envoyer des messages électroniques. Il est très probable que la Société nationale ait recours à cet outil à l'avenir.
- Moins de personnes ont participé à la formation d'équipe communautaire d'intervention en cas de catastrophe sur Zoom que lors des sessions en classe précédentes. Les formations en personne sont de ce fait préférables, tant pour l'assiduité que pour la facilité d'apprentissage, dans la mesure du possible.
- L'utilisation de technologies de connexion à distance n'est possible que dans les communautés où il existe une connaissance pertinente de ces technologies (souvent chez les jeunes), un accès à l'électricité et au Wi-Fi et du matériel technologique (ordinateurs, projecteurs, etc.)
- Dans la mesure du possible, les équipes de programme devraient envisager de fournir de façon préventive la technologie nécessaire aux communautés dans le cadre de programmes à moyen et long terme afin de préparer la continuité des activités à distance en cas d'épidémie ou d'autres restrictions d'accès.
- Les membres plus âgés des communautés étaient moins impliqués dans les activités à distance qui exigeaient l'utilisation de technologies.



Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada